

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



**Université de Ghardaïa**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Langue et Littérature françaises**

Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de français**  
*Spécialité : Littérature générale et comparée*

**Intitulé :**

**La crise identitaire chez Nina Bouraoui :  
Le cas de *Garçon manqué***

**Directeur de mémoire : M OULAD AHMED Maamar**  
Présenté et soutenu publiquement  
**Par**  
***BENBADA Meriem***

**Devant les membres de jury :**

- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| - <b>Présidente</b> : Mme .MEGBAD Amina    | M. A. A Université de Ghardaïa |
| - <b>Rapporteur</b> : M OULAD AHMED Maamar | M.A. A Université de Ghardaïa  |
| - <b>Examinatrice</b> : Mme MAAMRI Soraya  | M. A. A Université de Ghardaïa |

**Année universitaire 2017-2018**

## Remerciements

*J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire.*

*Je remercie vivement mon directeur de recherche, Monsieur OULAD AHMED Maamar, pour son suivi continuel et ses orientations judicieuses.*

*Je remercie également Monsieur ATTATFA Djillali pour l'aide qu'il m'a apportée.*

*Ma gratitude va à tous les membres du jury pour avoir consenti à lire et à évaluer mon travail.*

## *Dédicaces*

*A la mémoire de mon père,*

*A ma mère,*

*A mon mari,*

*A mes frères,*

*A tout le reste de la famille,*

*A la personne qui a mis à ma disposition le roman sur lequel j'ai travaillé.*

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>05</b>
-----------------------------------	-----------

## **CHAPITRE I : L'autobiographie en question**

Introduction .....	10
I-1. Présentation de l'auteure.....	10
I-2. Présentation de l'œuvre .....	11
I-3. L'autobiographie : définition et caractéristiques.....	12
I-4. <i>Garçon manqué</i> , vérification du genre .....	15
I-4-1. <i>Garçon manqué</i> , un récit autobiographique .....	16
I-4-1-1. Nina homosexuelle ? .....	17
I-4-1-2. <i>Garçon manqué</i> , récit véridique ou fictionnel ? .....	18
I-5. De l'autobiographie à l'autofiction .....	20
I-5-1. Définition de l'autofiction.....	20
Conclusion .....	23

## **CHAPITRE II : La crise identitaire chez Nina Bouraoui**

Introduction .....	25
II-1. Définition de l'identité .....	26
II-2. Identité et sociologie.....	26
II-3. La crise identitaire .....	27
II-4. Problème d'appartenance nationale.....	28
II-4-1. Algérie/France.....	29
II-4-2. Territoire neutre : Tivoli.....	32
II-5. Le problème linguistique.....	33
II-6. L'identité sexuelle.....	34
Conclusion .....	37
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>38</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>41</b>

# **Introduction générale**

La littérature maghrébine d'expression française est apparue d'abord par des plumes masculines. Dans les pays maghrébins, la société contribue à présenter les femmes maghrébines comme des victimes malheureuses.

Malgré tous les obstacles que ses femmes ont subis, il y avait une forte existence d'une écriture féminine maghrébine d'expression française. En cherchant d'affirmer leur identité et dans le but de se libérer de l'exclusion sociale, les écrivaines maghrébines sortent enfin de leur mutisme et se libèrent en donnant naissance à une expression féminine.

Parmi ces écrivaines qui ont réussi à s'imposer dans le milieu littéraire français, nous pouvons citer à titre d'exemples : Assia Djebar, Yamina Mechakra, Aïcha Lemsine, Nadia Ghalem, Nina Bouraoui.....

L'écrivaine qui nous intéresse dans notre étude est Nina Bouraoui qui a connu un grand succès auprès des lecteurs maghrébins et français.

L'intitulé de notre travail de recherche est « La crise identitaire chez Nina Bouraoui : le cas de *Garçon manqué* ». Notre choix s'explique par l'importance du thème. Nina Bouraoui est née en 1967 en France d'un père algérien et d'une mère française. Elle passe ses premières années d'enfance en Algérie mais, à l'âge de quatorze ans, elle retourne avec sa famille en France pour s'y installer définitivement.

C'est ainsi que Nina Bouraoui se retrouve entre deux cultures, deux civilisations, deux comportements, deux traditions et deux langues différentes.

L'écrivaine, à travers une écriture autobiographique, raconte la douleur, la déprime et les souffrances vécues au croisement de deux sociétés complètement différentes et souvent en contradiction. Elle raconte comment elle se comporte comme un garçon pour ne pas être soumise dans une société algérienne machiste. Elle raconte encore comment, en France, elle subit le racisme de la société française. Rejetée en Algérie comme en France, cela a créé chez elle une crise identitaire.

Nous allons dans notre recherche étudier la notion de l'identité à travers le roman de Nina Bouraoui « *Garçon Manqué* ». Le choix de ce roman comme corpus de notre recherche, était une curiosité suscitée d'une part, par le titre énigmatique et d'autre part, le thème de l'identité qui est largement exprimé dans ce corpus.

De plus, à travers ce roman, nous pouvons aborder un grand problème vécu par les écrivains de la deuxième génération de l'immigration maghrébine, c'est le déchirement culturel et le problème d'intégration sociale.

Le choix de ce thème était dans l'intention de répondre à la problématique suivante :

Comment Nina Bouraoui a-t-elle pu exprimer et résoudre sa crise identitaire ?

Pour mettre fin à ce questionnement nous proposons les hypothèses suivantes :

- *Garçon manqué* pourrait être une autofiction.
- La double appartenance causerait le déchirement de l'identité de l'écrivaine.
- Le territoire neutre « résoudrait » le problème d'identité sexuelle et culturelle de l'auteure.

Nous fixons comme objectif pour notre mémoire de :

- Vérifier le statut générique du roman *Garçon Manqué* : est-ce une autobiographie ou une autofiction ?

- Savoir quels sont les problèmes identitaires de Nina Bouraoui et a-t-elle pu les résoudre ?

Pour réaliser cette étude, nous adopterons une approche interculturelle. Selon MARTINE Abdallah- Pretceille :

*« L'interculturel se définirait comme un type de discours sur l'homme et ses actions, discours qui ne cherche pas à supplanter les autres et qui au contraire intègre dans son mode de recherche et d'interrogation du réel des données psychologiques, sociales, historiques, politiques, culturelles...et bien d'autres encore. »<sup>1</sup>*

D'après cette historienne, l'interculturel est un type d'approche qui intègre dans son mode de fonctionnement les autres disciplines telles que l'anthropologie, l'histoire, l'ethnologie, la psychologie, la sociologie, la philosophie, etc. Ce sont des disciplines qui se rapportent à l'homme et ses conduites.

---

<sup>1</sup> MARTINE Abdallah-Pretceille, « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in : *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, ERESI et Services des Publications U. T. M., Toulouse, 1986, pp. 29-30.

Afin de répondre à notre problématique et atteindre nos objectifs, notre travail dessine deux chapitres essentiels :

Le premier chapitre s'intitulera « *L'autobiographie en question* » dans lequel nous essayerons d'identifier le genre littéraire du roman. Nous commencerons notre travail par la présentation de l'auteure et de son œuvre. Nous aborderons ensuite la définition et les caractéristiques de l'autobiographie selon Philippe Lejeune pour vérifier si *Garçon manqué* est un récit autobiographique ou une autofiction.

Le deuxième chapitre aura pour titre « *La crise identitaire chez Nina Bouraoui* » où nous relèverons les problèmes identitaires exposés dans le roman. Nous aborderons la définition de l'identité, celle de l'identité sociale et enfin la crise identitaire. Nous traiterons ensuite les trois facettes de la crise identitaire de Nina Bouraoui, à savoir l'identité nationale, l'identité linguistique et l'identité sexuelle.



# **Chapitre I**

## **L'autobiographie en question**

## **Introduction**

Comme nous l'avons déjà mentionné, *Garçon manqué* est une œuvre écrite par Nina Bouraoui. Cette jeune écrivaine est née d'un mariage mixte et elle est le fruit d'un amour contesté. A travers ce roman, elle raconte ses souvenirs d'enfance tout en exprimant sa douleur de se sentir rejetée par deux sociétés, la française et l'algérienne. En fait, l'écriture était le seul refuge pour elle et même le seul moyen d'expression pour exposer ses problèmes.

Nous avons consacré le premier chapitre à l'étude générique de l'œuvre *Garçon manqué*. Il constitue une remise en question du statut générique de cette œuvre parce qu'elle présente des faits réels et des faits fictifs, ce qui engendre une ambiguïté pour sa caractérisation générique.

A travers ce roman, Nina Bouraoui raconte son vécu personnel. Notre analyse a pour but de dévoiler le style d'écriture utilisé par cette écrivaine afin d'exposer ses troubles identitaires.

Nous allons essayer à travers cette recherche de découvrir si cette auteure a respecté les normes d'une écriture autobiographique, puisqu'elle raconte l'histoire de sa propre vie, ou si elle s'est servie d'un autre genre littéraire, celui de l'autofiction, pour exprimer sa crise identitaire. Ce chapitre est donc consacré à l'étude du mode d'écriture utilisé par cette écrivaine, à savoir s'il s'agit de l'autobiographie ou de l'autofiction.

Nous commencerons tout d'abord par la présentation de l'auteure et de l'œuvre. Nous passerons ensuite à la définition de l'écriture autobiographique et les caractéristiques de ce genre littéraire et nous finirons notre travail par le passage de l'autobiographie à l'autofiction.

### **I-1. Présentation de l'auteure**

Nina Bouraoui (de son vrai prénom Yasmina) est née à Rennes en 1967 d'un père algérien originaire de Jijel et d'une mère bretonne. Elle passe les quatorze premières années de sa vie à Alger. Elle vit son adolescence successivement à Paris, à Zurich et à Abou Dhabi puis elle revient à Paris après son baccalauréat pour étudier la philosophie et le droit. Pendant son enfance, elle fut fascinée par le dessin et la rédaction. C'est grâce à l'écriture qu'elle put s'imposer dans le monde de la littérature.

Le déracinement, la nostalgie de l'enfance, le désir, l'homosexualité, l'exil, l'identité et ses troubles sont les thèmes majeurs de son œuvre.

Son premier roman, *La Voyeuse interdite*, publié en 1991 connaît un succès international et reçoit le prix du Livre Inter<sup>2</sup>. Elle écrit encore *Poing mort* (1992) racontant l'histoire d'un gardien de cimetière qui parle de la mort d'une manière démythifiée, *Le Bal des murènes* (1996) traite des mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre, *L'Âge blessé* (1998) décrit les différentes étapes de la vie et ses séquelles (l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse), *Le Jour du séisme* (1999) annonce le cataclysme et la violence, *Garçon manqué* (2000) dévoile la souffrance de l'auteure dont la cause est la quête de l'identité, *La Vie heureuse* (2002) parle de la passion entre deux femmes, *Poupée Bella* (2004) qui est le drame intérieur d'un jeune homosexuel qui n'accepte pas sa condition. *Mes Mauvaises Pensées* (2005) lui a valu un autre grand prix, le Renaudot<sup>3</sup>.

## I-2. Présentation de l'œuvre

*Garçon manqué* (2000) est un roman autobiographique de 189 pages composé de quatre chapitres (Alger, Rennes, Tivoli, Amine).

Les événements du premier chapitre se déroulent à Alger. Nina y raconte son enfance, son amitié avec Amine, son confident, qu'elle ne quitte pas. Nina et Amine sont des enfants d'origine algérienne et française ; ils sont donc métis. Nina raconte l'histoire de sa famille, de sa mère bretonne et de son père algérien et parle de la guerre qui a laissé des séquelles encore visibles. Elle aborde surtout ses deux grands conflits identitaires, le genre et la nationalité.

---

<sup>2</sup> Le prix du livre Inter est un prix littéraire décerné par des auditeurs choisis par France-Inter et créé en 1970 à l'initiative de Paul-Louis Mignon, critique dramatique, historien et homme de radio [...] Chaque année, les lecteurs sélectionnés [...] choisissent le titre gagnant sous l'égide d'un président, en général un écrivain renommé. En moyenne, un titre primé par le livre Inter est distribué à 60 000 exemplaires.

Source : <https://www.babelio.com/prix/8/Livre-Inter>, consulté le 17/02/ 2018.

<sup>3</sup> Le Prix Théophraste Renaudot est l'un des cinq grands prix décernés à chaque rentrée littéraire. [...] Ce prix fut créé en 1926 par dix critiques littéraires attendant la délibération du Goncourt qui, lui, date de 903). Source : <http://www.lalettredulibraire.com/?post/2013/09/19/Palmar%C3%A8s-du-Prix-Renaudot>, consulté le 17/02/ 2018.

Elle énonce cette dualité par ces mots : « *J'ai quatre problèmes : Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ?* »<sup>4</sup>. En effet, Le personnage Nina déclare que ni elle ni son ami n'éprouvent le sentiment d'être algérien ou français. L'ambiguïté sexuelle de Nina apparaît lorsque son père Rachid lui crée un personnage masculin, appelé Brio. Pour lui, seuls les hommes ont une chance de survivre en Algérie.

Dans le deuxième chapitre, la famille de Nina se déplace à Rennes chez ses grands-parents maternels. Dans la maison d'enfance de sa mère, Nina cherche des traces de la jeunesse de celle-ci. Elle raconte le début de l'histoire d'amour de ses parents, la demande en mariage, les premières années passées en France avant que son père trouve un travail à Alger et que toute la famille parte s'y installer. Elle raconte le racisme des français envers elle-même et envers son père alors qu'elle avait commencé à s'habituer à sa vie en France.

Le troisième chapitre se déroule dans une ville italienne appelée Tivoli. Dans ce chapitre, Nina se réconcilie avec son corps et avec elle-même. Elle prend conscience de sa féminité et trouve sa propre identité : « *Je sortais de moi. Et je me possédais. Mon corps se détachait de tout. Il n'avait plus rien de la France. Plus rien de l'Algérie* ».<sup>5</sup>

Le quatrième et dernier chapitre est une lettre d'adieu à son ami Amine.

### **I-3. L'autobiographie : définition et caractéristiques**

Le terme « autobiographie », selon Le petit Robert, désigne « *une biographie d'un auteur faite par lui-même* »<sup>6</sup>. Ce terme est composé de trois racines grecques : « auto » qui veut dire soi-même, « bio » qui exprime la vie et « graphein » qui signifie écrire.

Philippe Lejeune précise que le terme autobiographie signifie « *une biographie, écrite par l'intéressé* ».<sup>7</sup>

Jean Starobinski, à son tour, définit l'autobiographie comme « *la biographie d'une personne faite par elle-même.* ».<sup>8</sup>

---

<sup>4</sup> BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p. 141.

<sup>5</sup> Ibid. p. 185.

<sup>6</sup> Le Petit Robert, édition de 1989, p. 134

<sup>7</sup> LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique, 1975. p. 16.

De tout cela, nous retenons que l'autobiographie est un récit écrit par une personne réelle qui relate l'histoire de sa propre vie. Ces définitions restent cependant superficielles. Il nous fallait donc trouver une définition plus claire et plus précise.

La définition qui nous semble la plus rigoureuse et qui offre les caractéristiques d'une écriture autobiographique est celle du théoricien Philippe Lejeune. Ce dernier définit plus précisément l'autobiographie comme étant « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »<sup>9</sup>

De cette définition générique, nous pouvons identifier la première caractéristique qui réside dans le terme « rétrospectif ». Celui-ci signifie que l'autobiographie est un récit du passé dans lequel l'auteur relate des événements qui se sont déroulés à un moment précis dans le passé.

L'autobiographie, selon Philippe Lejeune, s'écrit en prose. Nous pouvons trouver des autobiographies en vers mais, effectivement, la grande majorité des autobiographies sont écrites en prose car le vers est rarement associé à une forme narrative.

La troisième caractéristique, selon Philippe Lejeune, concerne le contenu. Il ajoute par ailleurs que « *le sujet doit être principalement la vie individuelle, la genèse de la personnalité* »<sup>10</sup>. Donc, l'autobiographie, selon lui, est un récit personnel dans lequel l'écrivain présente l'histoire de sa propre vie. Ce genre littéraire raconte quelque chose de véridique et vise la vie individuelle de l'auteur, et plus précisément l'histoire de sa personnalité.

La quatrième caractéristique est explicitée par Philippe Lejeune à travers son concept de « pacte autobiographique »<sup>11</sup>.

Il précise que « *l'autobiographie (récit racontant la vie de l'auteur) suppose qu'il y ait identité de nom entre l'auteur (tel qu'il figure, par son nom, sur la couverture), le narrateur du récit et le personnage dont on parle* »<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> STAROBINSKI, Jean. *Le style de l'autobiographie* In. *L'œil vivant II. La relation critique*. Paris.Gallimard. 1970. p. 84.

<sup>9</sup> LEJEUNE, Philippe, op. Cit. p. 14.

<sup>10</sup> Ibid., p.15

<sup>11</sup> Ibid.p. 23-26.

<sup>12</sup> Ibid., p.36

Il ajoute également que, pour qu'il y ait autobiographie, il faut que l'identité du nom entre auteur, narrateur et personnage principal soit assumée par l'énonciation ; c'est-à-dire il faut que le « je » du personnage principal renvoie à l'auteur.

En effet, l'écrivain doit confirmer que l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont une seule et même personne. C'est une façon d'affirmer que le "je" renvoie à l'auteur et que le nom de l'auteur sur la couverture est celui du héros du récit. Cette identité peut se manifester de deux manières :

- Le titre de l'ouvrage ne peut laisser aucun doute, par exemple : « Souvenirs », « Histoire de ma vie » ...

- Dans le texte qui précède l'autobiographie, c'est-à-dire le préambule, le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur.

Mais il y a aussi des cas plus explicites où le nom de l'auteur est le même que celui du personnage principal.

A ce « pacte autobiographique », s'ajoute « le pacte référentiel ». Philippe Lejeune souligne que :

*« Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai, Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai un "pacte référentiel", implicite ou explicite. »<sup>13</sup>*

Philippe Lejeune ajoute par ailleurs, que l'autobiographie, comme la biographie, est un texte référentiel. Son but n'est pas de produire « l'effet de réel » mais de rapporter le réel. Elle donne des informations qui peuvent être soumises à l'épreuve de la vérification.

Le « pacte référentiel » est le pacte par lequel l'auteur assure la véracité de ce qu'il raconte. L'auteur fait le serment de vérité : « *Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité* »<sup>14</sup>. Néanmoins, la vérité n'est pas forcément exacte si l'on

---

<sup>13</sup> LEJEUNE, Philippe, op. Cit. p.23

<sup>14</sup> Ibid, p. 36

tient compte des oublis, des erreurs et des déformations involontaires. Ce qui importe, c'est que l'auteur soit le plus sincère possible et s'éloigne du mensonge. Autrement dit, l'auteur s'engage souvent à donner la vérité telle qu'elle lui apparaît, telle qu'il la connaît. Cela est considéré comme une preuve d'honnêteté et gagera par la suite la confiance du lecteur.

Donc, le pacte référentiel est une sorte de contrat entre le lecteur et le texte autobiographique, posant le texte comme authentique et véridique.

Pour conclure, nous dirons que l'on ne peut pas séparer le pacte autobiographique du pacte référentiel car ils sont en relation de complémentarité : le premier assure que l'auteur raconte sa propre vie tandis que le deuxième affirme que l'histoire racontée par le narrateur est réelle.

#### **I-4. *Garçon manqué*, vérification du genre**

Dans ce qui suit, nous allons essayer de déterminer le genre littéraire de ce roman en nous basant sur les caractéristiques de l'autobiographie énoncées précédemment.

Pour cela, nous devons lire attentivement ce roman afin de dégager toutes les caractéristiques de l'autobiographie évoquées par P. Lejeune. Comme nous l'avons déjà annoncé, il propose quatre caractéristiques dans sa définition de l'autobiographie :

- 1) « un récit rétrospectif » : l'œuvre de Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, est publiée en 2002. Dans cette œuvre, elle raconte des événements qui se sont déroulés vers les années 1960-1970. Donc, *Garçon manqué* est un récit du passé.
- 2) « un récit en prose » : effectivement, *Garçon manqué* est un récit en prose.
- 3) « un récit d'une personne réelle » : c'est ce que Philippe Lejeune appelle « le pacte autobiographique ». Comme nous l'avons déjà mentionné, pour que le pacte autobiographique soit établi, il faut qu'il ait identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal.
- 4) « la véracité du récit » : il faut que les faits rapportés soient vrais, qu'ils aient effectivement eu lieu.

Nous allons donc essayer de montrer que Nina Bouraoui, l'écrivaine, est le personnage principal du roman *Garçon manqué*.

D'abord, le nom de l'auteure est écrit sur la première page à côté du titre et sur la quatrième de couverture du roman.

De plus, tout au long de la lecture de l'œuvre, nous avons pu identifier plusieurs passages qui citent nommément l'auteure.

L'auteure à plusieurs moments dans le récit cherche à affirmer sa propre identité algérienne que les français voulaient effacer : « *Personne ne m'appelle Yasmina à Saint-Malo. C'est un effacement volontaire.* »<sup>15</sup> « (...) *B-o-u-r-a-o-u-i.* »<sup>16</sup>, « (...) *Mlles Djamilia et Yasmina Bouraoui* »<sup>17</sup>(...) « *La famille Bouraoui* »<sup>18</sup>. « *Les filles de Rachid. Si brunes. Et Nina, la plus typée. Le portrait de son père.* »<sup>19</sup>

Ainsi, la narratrice utilise le nom de l'auteure quand elle aborde sa crise identitaire : « *Nina, verrouillée de l'intérieur. C'est moi qu'il faut sauver.* »<sup>20</sup> ; « *Où es-tu, Yasmina ?* »<sup>21</sup> ; « *Nina, un garçon manqué. Nina, une fille ratée....* »<sup>22</sup>

Nous pouvons donc en conclure qu'il y a identité entre l'auteure, le narrateur et le personnage principal.

Arrivée à cette étape, Il ne nous reste qu'à montrer que *Garçon manqué* de Nina Bouraoui est un récit véridique pour affirmer que c'est une autobiographie.

#### **I-4-1. *Garçon Manqué* : un récit autobiographique**

A travers le roman *Garçon manqué*, Nina Bouraoui nous relate des événements de sa propre vie tout en donnant des informations sur elle-même. Mais la question qui se pose est de savoir si les événements racontés par l'auteure sont réels. Pouvons-nous les considérer comme un pacte référentiel ?

---

<sup>15</sup> BOURAOUI, Nina, op. cit. , p. 174

<sup>16</sup> Ibid., p. 123

<sup>17</sup> Ibid.,

<sup>18</sup> Ibid., p. 176

<sup>19</sup> Ibid., p. 54

<sup>20</sup> Ibid., p. 63

<sup>21</sup> Ibid., p. 63

<sup>22</sup> Ibid., p. 107



Philippe Lejeune déclare que « tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai " un pacte référentiel " implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auquel le texte prétend. »<sup>23</sup>

Par le pacte référentiel, l'auteur s'engage à dire la vérité dans son œuvre, à donner des informations personnelles justes, réelles et authentiques.

Nous devons donc montrer que les événements rapportés dans ce roman sont véridiques pour que le pacte autobiographique soit complet et pour affirmer enfin que *Garçon manqué* est un récit autobiographique.

#### **I-4-1-1. Nina homosexuelle ?**

Nous commençons notre recherche par le titre de notre corpus, *Garçon manqué*, car « le titre [...] c'est une indication sur le contenu de l'œuvre »<sup>24</sup>, comme l'a affirmé M. Makhloufi dans son mémoire de Master.

En fait, ce titre, *Garçon manqué*, nous semble attrayant et captivant ; il attire l'attention et suscite la curiosité du lecteur. Dès que nous lisons le titre du roman, le problème de l'identité sexuelle apparaît. Mais la question qui se pose est : est-ce que Nina Bouraoui est vraiment un garçon manqué ? Le fait qu'elle ait intitulé son œuvre *Garçon manqué* est-il un aveu de la part de l'écrivaine de son homosexualité ?

En effet, une simple vérification dans la biographie de l'auteure nous permet de confirmer que Nina Bouraoui est homosexuelle. De plus, le thème de l'homosexualité de cette écrivaine revient dans la majorité de ses œuvres.

Ainsi, tout au long de la lecture du roman, nous avons pu retrouver des passages qui font référence à l'ambiguïté sexuelle de Nina Bouraoui. Citons à titre d'exemples les passages suivants : « ...je passe de Yasmina à Nina, de Nina à Ahmed »<sup>25</sup> ; « Je deviens Brio. Etre la première en tout. Etre un garçon avec la grâce d'une fille. »<sup>26</sup>

---

<sup>23</sup> BOURAOUI, Nina, op. cit. , p. 36.

<sup>24</sup> MAKHLOUFI, Abderrahmane. *Les éléments paratextuels comme révélateurs de l'interculturalité dans Les anges meurent de nos blessures de Yasmina Khadra*. Mémoire de Mastère, Université Mohamed Khider, Biskra, 2014/2015. p. 18

<sup>25</sup> LEJEUNE, Philippe, op. cit.p. 60

<sup>26</sup> Ibid., p. 163

De ce fait, nous pouvons dire que cette écrivaine donne des informations réelles sur sa propre personne. Cependant, cela reste insuffisant pour en déduire que ce récit est bien une autobiographie suivant les critères développés par P. Lejeune.

#### **I-4-1-2. *Garçon Manqué* récit véridique ou fictionnel ?**

Bien que Nina Bouraoui semble raconter des faits réels de son vécu personnel, nous avons pu relever certains passages posant problème. Donc, nous ne pouvons pas considérer les faits rapportés comme des informations référentielles.

Nous poursuivons notre réflexion en nous basant toujours sur les propos de Philippe Lejeune : « *Quand on sait ce que c'est écrire, l'idée même de pacte autobiographique paraît chimère, tant pis pour la candeur du lecteur qui y croira. Écrire sur soi est fatalement une invention de soi.* »<sup>27</sup>. Selon ce théoricien, l'écriture sur soi-même n'est donc qu'une invention personnelle où nous aurons recours, peut-être inconsciemment, à la fiction, à l'imagination et au mensonge. De cette citation, nous pouvons comprendre que la fiction est un ingrédient inévitable dans une écriture autobiographique.

Serge Doubrovsky, dans *Le Livre brisé*, apporte un point de vue qui rejoint celui de Lejeune : « *Je me manque tout au long... de moi, je ne peux rien apercevoir. À ma place néant... un moi en toc, un trompe l'œil... Si j'essaie de me remémorer, je m'invente... Je suis un être fictif... Moi, suis orphelin de moi-même.* »<sup>28</sup>

Dans ces propos, Doubrovsky affirme que l'écriture sur soi est une fiction du sujet, autrement dit une fictionnalisation de soi, disons une autofiction.

En fait, ces deux citations résument à peu près la position de l'auteure : entre le vrai et le fictionnel, il y a une confusion absolue.

Bien que le début de notre corpus apporte des informations référentielles qui renvoient à l'écrivaine Nina Bouraoui et qui indiquent que l'œuvre *Garçon manqué* est une autobiographie, nous trouvons vers la fin du récit des déclarations de l'auteure qui

---

<sup>27</sup> PHILIPPE Lejeune, « Nouveau Roman et retour à l'autobiographie », in *L'Auteur et le manuscrit*, dir. Michel Contat, Paris, PUF, coll. " Perspectives Critiques ", 1991, p. 58, in LAOUYEN Mounir. « L'Autofiction : une réception problématique » en ligne :

<http://www.fabula.org/forum/colloque99/PDF/Laouyen.pdf>, p. 6, consulté le 15 /03/2018

<sup>28</sup> Ibid., p. 20

reconnait avoir fait appel au mensonge, à la fiction et que ce genre de procédé est caractéristique de chaque écrivain qui donne dans l'autofiction ; elle affirme en effet :

*« Celle qui raconte des histoires à dormir debout. Des histoires qui font peur : un vrai talent. Celle qui écrira plus tard. Des livres effrayants. C'est dangereux, un écrivain. C'est un obsédé par la vérité. Par sa vérité. C'est enfantin, un écrivain. Ça rapporte. Ça répète. Ça ne peut rien garder pour soi. C'est infréquentable, un écrivain. Ça oblige à mentir, à dissimuler et à se défendre ensuite. »<sup>29</sup>*

Ce passage peut être considéré comme un aveu de l'auteure. Elle pense que tout écrivain est obligé de mentir et que l'écriture implique le passage par la fiction.

D'autre part, Dans une interview réalisée par le journaliste Tewfik Hakem dans l'émission *A plus d'un titre* (France-Culture, 2011), Nina Bouraoui reconnaît qu'elle a eu recours à la fiction dans son écriture :

*« [...] un décor imaginaire de cette ville maintenant. J'ai quitté Alger en 1981, j'étais très jeune. J'ai 14 ans. [...] C'est l'Algérie toujours reconstruite, extrêmement poétique, extrêmement imagée. Enfin c'est mon enfance ; c'est le lieu de mon enfance. [...] c'est vrai que je me souviens de beaucoup de choses, mais je change ma mémoire photographique [...]. Il y a un monde d'histoire personnelle que je ne révèle pas [...]. C'est très intime (BOURAOUI, in HAKEM, 2011) ».<sup>30</sup>*

Nous pouvons prendre ces propos comme une déclaration explicite de la part de l'écrivaine qu'elle se sert de l'imagination et la fiction pour décrire l'Algérie. Elle avoue aussi qu'elle apporte des modifications et des changements à son récit. De plus, à travers cette interview, Nina Bouraoui annonce qu'elle n'a pas tout raconté de sa vie mais qu'elle a caché des informations personnelles très intimes.

Si nous nous référons à la définition et les caractéristiques de l'autobiographie selon Philippe Lejeune, ce récit ne peut pas être considéré comme une autobiographie car la quatrième caractéristique, celle de la véracité du récit autobiographique, n'est pas confirmée. Cependant, toutes les indications précédentes pourraient bien nous mettre sur la voie de l'autofiction.

---

<sup>29</sup> BOURAOUI, Nina, op.cit., p 137

<sup>30</sup> PILATI Maria Cecilia de Carvalho Fritsche, « La problématique identitaire dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui », UFSC, Florianópolis – SC 2012. P .15-16

## I-5. De l'autobiographie à l'autofiction

Après la remise en question de l'autobiographie comme genre d'écriture dans *Garçon manqué*, nous avons noté que Nina Bouraoui a utilisé deux types d'écriture différents: l'autobiographie et la fiction. Le mélange de ces deux genres littéraires produit un nouveau genre d'écriture, celui de l'autofiction.

Dans ce qui suit, nous allons essayer de montrer que *Garçon manqué* s'inscrit dans le genre autofictionnel. Pour cela, nous allons rechercher dans notre corpus tous les indices et les éléments qui indiquent que c'est un roman autofictionnel. Mais avant d'entamer cette recherche, nous devons répondre à la question suivante : que signifie autofiction ?

### I-5-1. Définition de l'autofiction

Le néologisme « autofiction » est apparu récemment et les définitions que l'on en donne varient. L'autofiction est conçue comme la combinaison du réel et du fictif, plus précisément comme l'entremêlement de deux sortes d'écritures, l'autobiographie et la fiction. En effet, « *l'autofiction est un jeu équivoque : j'écris une fiction(...) mais j'y mets beaucoup de moi-même* »<sup>31</sup>.

Le terme « autofiction » a été introduit la première fois en 1977 par Serge Doubrovsky sur la quatrième de couverture de son œuvre *Fils* : « *Fiction d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté...* »<sup>32</sup>

D'après Serge Doubrovsky, l'autofiction est une aventure langagière, un mode de passage du réel à la fiction qui offre une grande liberté d'expression à l'auteur.

---

<sup>31</sup> NASRI, Zoulikha. *La poétique du morcellement dans l'œuvre de Nina Bouraoui*, thèse de doctorat, Université. Mira-Bejaia. 2012. p. 74

<sup>32</sup> DOUBROVSKY. Serge. *Fils*. Paris. Galilée. 1977. Quatrième de couverture. in « L'autofiction : un nouveau mode d'expression autobiographique », BEGGAR Awatif, Université Moulay Ismail (Meknès), p.124, disponible sur le site : <https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/viewFile/1003/850> consulté le 20/03/2018

Pour Marie Darrieussecq :

*«L'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de vie ».*<sup>33</sup>

Donc, selon elle, l'autofiction est un récit de vie écrit à la première personne où l'auteur raconte l'histoire de sa propre vie tout en recourant à la fiction.

Pour Colonna, l'autofiction est une « *œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle* »<sup>34</sup>

En fait, ces trois théoriciens partagent la même idée concernant la définition du terme « autofiction ». Pour eux, l'autofiction est un genre littéraire caractérisé par le mélange entre le réel et la fiction. L'auteur raconte l'histoire de sa vie en ajoutant des modifications aux faits réels. Donc, l'autofiction est une invention personnelle qui implique le passage par l'imaginaire, le fantasme et la rêverie.

Nous estimons donc que *Garçon manqué* est une parfaite illustration du genre autofictionnel car Nina Bouraoui donne des informations biographiques sur sa propre vie et raconte ses souvenirs d'enfance tout en recourant à la fiction.

L'écrivaine utilise une écriture de thérapie psychanalytique afin d'exprimer ses troubles psychiques et ses souffrances et essayer de s'en guérir.

Comme nous l'avons déjà annoncé, Nina Bouraoui a avoué explicitement dans un passage dans son roman *Garçon manqué* qu'elle modifie la réalité : « *un écrivain, ça oblige à mentir, à dissimuler et à se défendre ensuite.* »<sup>35</sup>. Elle l'a aussi reconnu dans une déclaration lors d'une interview, comme nous l'avons signalé plus haut, qu'elle a eu recours à l'imaginaire, à la fiction et au mensonge dans son écriture.

De plus, dans notre corpus d'étude, nous avons pu relever une multiplicité d'identités pour le personnage principal ; en effet, l'auteure s'invente dans son œuvre plusieurs prénoms, voire plusieurs identités.

---

<sup>33</sup> - BEGGAR Awatif, op. cit. p. 124, disponible sur le même site

<sup>34</sup> - Ibid,

<sup>35</sup> - BOURAOUI, Nina, op.cit., .p 137

Ainsi, elle se nomme d'abord Ahmed et elle incarne la masculinité ; elle jette ses robes, elle coupe ses cheveux et elle casse sa voix.<sup>36</sup>

Elle se met aussi dans la peau de son joueur préférable, Dahleb<sup>37</sup>.

Plus loin encore, dans le récit, l'auteure emprunte un autre prénom, Brio<sup>38</sup>

L'écrivaine déclare dans un autre passage qu'elle est le référent de tous ces prénoms utilisés dans le récit :

*« Je passe de Yasmina à Nina. De Nina à Ahmed. D'Ahmed à Brio. C'est un assassinat. C'est un infanticide. C'est un suicide. Je ne sais pas qui je suis. Une et multiple. Menteuse et vraie. Forte et fragile. Fille et garçon »*<sup>39</sup>

Nous remarquons que Nina Bouraoui utilise dans ce roman des personnages fictifs. Elle passe constamment d'un prénom à un autre. Cependant, la question qui se pose est : cette multiplicité d'identités confirme-t-elle que *Garçon manqué* est une autofiction ?

Le sociologue Jean-Claude Kaufmann a répondu à cette question dans *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*. Il souligne que : *« l'identité n'est pas une donnée fixe, mais un processus contradictoire fait d'identités multiples. Là où l'autobiographe cherche rétrospectivement une identité unifiée, l'auteur d'autofiction s'invente des soi possibles. »*<sup>40</sup>

Donc, Nina Bouraoui se démarque en donnant plusieurs identités à son personnage. Cette multiplicité d'identités est bel et bien un procédé propre à l'autofiction.

---

<sup>36</sup> BOURAOUI, Nina, op.cit., p 15.

<sup>37</sup> Ibid., p. 18.

<sup>38</sup> Ibid., p. 24.

<sup>39</sup> Ibid., p. 60

<sup>40</sup> BURGELIN. Claude, Grell. Isabelle, Roche. Roger-Yves. « Autofiction(s) ». Colloque de CERISY. Presses universitaires de Lyon. 2008. p. 1

## **Conclusion**

Tout au long de ce chapitre, nous avons étudié les principales caractéristiques de l'écriture de Nina Bouraoui afin de pouvoir classer son roman dans un genre littéraire précis. Il ressort de cette étude que *Garçon manqué* est une œuvre qui s'inscrit dans le champ de l'autobiographie tout en y faisant entrer la fiction. Ce roman se caractérise donc par un entremêlement de l'autobiographie et de la fiction, ce qui nous amène à classer cette œuvre dans le genre de l'autofiction. Nous pouvons affirmer dès lors que l'écrivaine a choisi l'écriture autofictionnelle pour exprimer sa crise identitaire.

## **Chapitre II**

### **La crise identitaire chez Nina Bouraoui**



## Introduction

Ce deuxième chapitre est consacré à l'étude de la crise identitaire chez Nina Bouraoui. Ce point est bien exploité dans son roman *Garçon manqué*. En fait, dès que nous lisons le titre du roman, l'ambiguïté sexuelle de la romancière apparaît nettement. Cette écrivaine nous relate sa quête identitaire et sexuelle à travers deux espaces, l'Algérie et la France. En effet, les Algériens la traitent d'étrangère tandis que les Français la considèrent comme une immigrée. C'est la raison pour laquelle nous retrouvons dans son texte toute cette déchirure et cette fragmentation de soi. En effet, le sentiment de déchirure et de désarroi que ressent cette écrivaine face à sa double identité nationale et sexuelle la pousse toujours à se poser la question « *Qui suis-je ?* », <sup>41</sup> provoquant chez elle un terrible dilemme ; elle se demande à quel camp elle doit appartenir. En fait, elle était dans l'obligation de tuer certaines facettes qu'elle porte en soi et qui semblent contradictoires afin de pouvoir survivre et trouver l'équilibre de sa personnalité.

Tout d'abord, pour analyser le roman de Nina Bouraoui, nous avons jugé utile de définir la notion d'identité, l'identité sociale et la crise identitaire en nous basant sur les travaux de chercheurs en anthropologie, sociologie et psychologie tels que André Green, Emil Durkheim et R. Thom.

Ensuite, vu l'importance du milieu social quant à la construction de l'identité de l'individu, nous avons jugé nécessaire d'étudier les trois milieux sociaux dans lesquels a vécu l'écrivaine, à savoir l'Algérie, la France et l'Italie et leur relation avec son problème d'appartenance nationale.

Nous aborderons, enfin, les deux autres problèmes de l'identité de l'auteure qui ont provoqué sa crise identitaire, le problème d'appartenance linguistique et le problème d'appartenance sexuelle.

---

<sup>41</sup> BOURAOUI. Nina. Op. Cit. p. 20

## II-1. Définition de l'identité

L'identité est une notion qui est apparue récemment dans plusieurs domaines de la recherche tels que la sociologie, la psychologie et l'anthropologie. Elle représente et désigne toutes les valeurs communes que partagent les individus d'une société.

Le concept identité est défini par André Green comme : « *Un des rapports possibles entre deux éléments pour lesquels est établit la similitude, absolue qui règne entre eux permettant de les reconnaître pour identiques* »<sup>42</sup>

Selon André Green, la valeur de la notion d'identité, vient de l'idée de ressemblance extrême. Ainsi on dit de deux êtres qu'ils sont identiques quand l'un peut substituer l'autre.

Pour lui, l'identité repose sur la perception de la similitude avec soi-même et la perception qu'autrui reconnaît cette similitude.

## II-2. Identité et sociologie

D'après le sociologue Emil Durkheim, la dimension sociale exerce une pression sur l'individu car elle le préexiste, la socialisation pour lui n'est qu'un mécanisme de transmission des normes des valeurs sociales nécessaires à l'individu dans son intégration dans un groupe social. Cette transmission ne se fait qu'avec l'attachement de l'individu au groupe social.

L'identité sociale est définie comme « *La partie de définition de soi qui provient de l'ensemble des groupes auxquels on est susceptible de s'identifier* »<sup>43</sup>

Selon ces sociologues, l'individu peut s'identifier au groupe auquel il appartient, ou à celui qu'il côtoie.

L'identité est donc l'image ou la construction de soi ; elle naît des interactions sociales. Autrement dit, la formation d'une identité personnelle dépend de l'interaction avec autrui. En effet, l'identité de l'individu se construit à partir des échanges avec les autres car chaque individu possède sa propre conscience identitaire qui le rend différent

---

<sup>42</sup> GREEN, A, <<Atome de parenté et relations oedipiennes>>, in LÉVI-STRAUSS, C, (Dir), *L'Identité*, Paris, PUF, 1997, p82

<sup>43</sup> JACQUEMAIN, M, ITALIANO, P, HESELMAN, F, VANDEKEER, M, DEFLANDRE, D, WILLEMS, I <<Les racines de l'identité collective >>, 2005-2006, *Affiliation, engagement, identité: L'exemple Wallon*, p 205, 2000, in <http://popups.ac.be/federalisme/document.ph?id=205>.

de tous les autres. Les gens commencent à s'identifier dès qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls au monde et que le milieu où ils évoluent comprend d'autres personnes. La notion d'identité a donc une relation très étroite avec l'environnement et le milieu social de l'individu.

Louis-Jacques Dorais à son tour affirme que l'identité de chaque individu se forme à partir de deux composantes essentielles : « soi-même » et « l'autre » ; il met en lumière les deux facettes complémentaires de l'identité : la similarité et l'altérité.<sup>44</sup>

En effet, chaque individu ressemble aux autres (les membres du groupe social auquel il appartient) ; c'est-à-dire que son identité comprend une part sociale « similarité » mais, en même temps, il se différencie des autres ; donc, son identité comporte une part individuelle « altérité ».

En fait, l'identité sociale représente toutes les valeurs, les traditions, les mœurs et les coutumes que partagent les membres d'un groupe social au sein d'une société donnée.

L'identité sociale de l'individu se construit et change en raison de ses interactions avec d'autres cultures ; ce qui fait que chaque individu appartient à plusieurs cultures et ces appartenances culturelles multiples peuvent avoir une influence positive ou négative sur l'individu.

### **II-3. La crise identitaire**

La crise identitaire est un état d'être de vulnérabilité. En psychologie, le terme « crise d'identité » désigne l'incapacité de l'individu d'avoir une identité qui lui est propre.

R. Thom définit la crise identitaire comme « *Une perturbation temporaire des mécanismes de régulation d'un individu ou d'un ensemble d'individus. Il suit de cette perturbation que la crise comporte une menace aiguë pour l'intégrité du sujet, une menace de mort* »<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> DORAIS. Louis-Jacques. *La construction de l'identité*. Université Laval, Canada ,2004. p.5.

<sup>45</sup> PATRICIA Welnowski-Michelet – Thèse en sciences de l'éducation – 2004 – Approche clinique de la crise identitaire du demandeur d'emploi de longue durée et de sa dynamique identitaire de ré-intégration socioprofessionnelle – vers une pédagogie de la restructuration identitaire – La Sorbonne – Paris V .disponible sur le site

Il avance « *Est en crise tout sujet dont l'état, manifesté par un affaiblissement apparemment sans cause de ses mécanismes de régulation, est perçu par le sujet lui-même comme une menace à sa propre existence* »<sup>46</sup>.

Selon cet épistémologue, l'individu en crise n'arrive pas à établir des relations sociales avec l'impossibilité d'appartenir à un groupe ou une société donnée. Cette l'exclusion sociale peut constituer une menace pour l'individu provoquant sa mort.

#### **II-4. Problème d'appartenance nationale**

Dans notre corpus, *Garçon manqué*, la double appartenance culturelle de l'écrivaine a provoqué en elle un véritable déchirement et des troubles identitaires car elle est placée entre deux cultures complètement différentes et parfois contradictoires pour des raisons historiques et religieuses.

Dès la première lecture du roman, la question identitaire apparaît clairement. L'écrivaine n'arrête pas de se questionner sur son appartenance nationale et culturelle ; elle se pose toujours la question de savoir si elle est algérienne ou française. Elle déclare en effet : « *Tous les matins, je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française? Algérienne? Fille? Garçon?* » (GM, p. 163).

A travers ce passage, nous pouvons comprendre la crise identitaire qu'a vécue la narratrice. En fait, elle se sent partagée entre deux pays (l'Algérie et la France), entre deux sexes (masculin et féminin) et entre deux langues (l'arabe et le français).

Comme nous l'avons déjà dit, le milieu social a une très forte influence sur l'individu car il véhicule une culture particulière ; les individus appartenant à deux milieux sociaux différents, par exemple les individus issus d'un mariage mixte, se sentent déchirés entre deux cultures et vont être confrontés à un grave conflit culturel, c'est justement le cas de cette écrivaine.

Vu l'importance du milieu social, nous allons étudier successivement les trois environnements dans lesquels a vécu l'auteure et leur relation avec sa crise identitaire.

---

[https://www.psychanalyse.com/pdf/LA%20NOTION%20D%20IDENTITE%20SUR%20LE%20PLAN%20PSYCHANALYTIQUE%20\(23%20pages%20-%20467%20ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/LA%20NOTION%20D%20IDENTITE%20SUR%20LE%20PLAN%20PSYCHANALYTIQUE%20(23%20pages%20-%20467%20ko).pdf) p19

<sup>46</sup> PATRICIA Welnowski-Michelet .op.cit.p19

## II-4-1. Algérie/France

Comme nous l'avons dit, la narratrice est le résultat d'un mariage mixte qui unifie deux pays en conflit perpétuel l'Algérie et la France. Ces deux territoires représentent les deux identités nationales de ses parents, fusionnées en elle.

Nina Bouraoui n'a pas une identité unifiée puisqu'elle n'appartient entièrement ni à l'Algérie ni à la France. Elle nous assure :

*« Moi je suis terriblement libre et entravée. « Tu n'es pas française. » « Tu n'es pas algérienne. » Je suis tout. Je ne suis rien. Ma peau. Mes yeux. Ma voix. Mon corps s'enferme par deux fois. Je reste avec ma mère. Je reste avec mon père. Je prends des deux. Je perds des deux. Chaque partie se fond à l'autre puis s'en détache. Elles s'embrassent et se disputent. C'est une guerre. C'est une union. C'est un rejet. C'est une séduction. Je ne choisis pas. Je vais et je reviens. Mon corps se compose de deux exils. Je voyage à l'intérieur de moi. Je cours immobile. »<sup>47</sup>*

Ce passage explique la situation difficile et compliquée dans laquelle se trouve l'auteure. En fait, elle expose son déchirement entre deux cultures et cela crée chez elle une identité fracturée ; c'est une exilée malgré elle.

En Algérie, elle est perçue comme étrangère (française !) parce que la société d'origine de son père lui accorde l'identité nationale de sa mère : *« Je deviens une étrangère par ma mère »<sup>48</sup>*. Malgré son rejet par la société algérienne, elle aime le pays de son père et voulait bien s'y intégrer. Le passage suivant le montre clairement : *« Ici je cherche ma terre. Ici je ne sais pas mon visage. Je reste à l'extérieur de l'Algérie. Je suis inadmissible. »<sup>49</sup>*

L'auteure exprime sa haine envers la France qui l'a éloignée de son pays natal et de ses origines paternelles pour des raisons historiques liées à la colonisation. *« Ici je déteste la France. Ici je sais la haine. Ici je suis la fille de la Française. L'enfant de Roumia. Ici je porte la guerre d'Algérie. Ici je rêve d'être une Arabe »<sup>50</sup>* En effet, à

---

<sup>47</sup> BOURAOUI. Nina. Op. cit, p. 20

<sup>48</sup> Ibid .p 12

<sup>49</sup> Ibid .p 30

<sup>50</sup> Ibid .p 12

cause de la guerre entre ces deux pays, la France et l'Algérie, la société algérienne l'a rejetée et l'a traitée comme une étrangère, « *l'enfant de Roumia* ».

Elle sait bien qu'elle ne sera jamais une vraie Algérienne malgré toutes ses tentatives pour y arriver car elle sera toujours considérée comme étant différente. Cela apparaît clairement quand elle porte un habit traditionnel, le burnous, que son père a rapporté de Tizi Ouzou. Elle exprime sa déception : « *On ne sera jamais de vrais Algériens. Malgré l'envie et la volonté. Malgré le vêtement. Malgré la terre qui entoure [...] Je reste une étrangère [...] différente et française* »<sup>51</sup>

Arrivée en France, elle est considérée comme une immigrée différente par les Français qui jugent son comportement et son physique plus proches de l'Algérie : « *Je deviens algérienne avec mon père* »<sup>52</sup>. C'est la raison pour laquelle ils éprouvent un sentiment de mépris envers elle : « *Moi je sais la France. Moi je sais le mépris. Moi je sais la guerre sans fin, Amin. En France tu seras un étranger. [...] Tu ne seras pas français* »<sup>53</sup>

En France, Nina est stigmatisée et rejetée ; elle souffre du racisme des Français comme elle le dit : « *En France [...] tu seras [...] dévoré par ce racisme-là* ».<sup>54</sup>

Reprenons ci-après quelques passages qui montrent le racisme ordinaire des Français. Une française lui dit à l'arrêt de bus : « *Il y a trop d'Arabes en France. Beaucoup trop. Et en plus ils prennent nos bus* »<sup>55</sup>. Une autre, au supermarché, dit en regardant Nina et son père : « *Il faut s'en débarrasser. Les renvoyer dans leur pays. Les exterminer* ».<sup>56</sup> Derrière le cimetière de Montparnasse, au marché, ils sont insultés par des Français qui les prennent pour des juifs : « *Hé, Rachel ! Hé, Sarah ! Hé, salope !* » ; <sup>57</sup> « *Cohen, Benguigui* ».<sup>58</sup>

En fait, la discrimination raciale que subit Nina provient même de la classe sociale cultivée, par exemple les étudiants universitaires.

---

<sup>51</sup> BOURAOUI. Nina. Op. cit, p. 12

<sup>52</sup> Ibid .p.23

<sup>53</sup> Ibid .p.38

<sup>54</sup> Ibid .p.58

<sup>55</sup> Ibid .p.130

<sup>56</sup> Ibid .p.131

<sup>57</sup> Ibid.

<sup>58</sup> Ibid .p.131

En effet, elle dit que

*« des étudiantes françaises tombent amoureuses de ces hommes-là. Et parfois d'Africains d'Afrique noire. On se moque d'elles à la fac. De ces couples-là. On les insulte. On les salit. Mais qu'aurait pensé Rabiâ sur les blagues racistes des étudiants ? Sur ces injures-là ? Melon, bicot, bougnoule ».*<sup>59</sup>

Dans la description que la narratrice en fait, le racisme est vu comme « *une maladie hanteuse* »<sup>60</sup> des Français qui ont peur d'être « *envahis* ». Selon eux, les étrangers sont à chasser parce qu'ils auraient tendance à envahir leur patrie.

En fait, la société française ne reconnaît pas en Nina un être humain à part entière mais elle la considère comme quelqu'un de fondamentalement différent.

Le problème vécu par l'écrivaine résulte du fait qu'aucune des deux sociétés, algérienne et française, ne l'accepte : « *Les Algériens ne me voient pas. Les Français ne me comprennent pas.* »<sup>61</sup>. Les deux sociétés la rejettent, la refusent et la considèrent comme étrangère, lui rappelant sans cesse qu'elle est issue d'un mariage mixte et qu'elle vient d'une union entre deux identités nationales et culturelles différentes :

*« Les autres [...] cherchent sur mon corps une trace de ma mère, un signe de mon père : "Elle a le sourire de Maryvonne" ; "Elle a les gestes de Rachid" ».*<sup>62</sup>

Ce rejet, cette indifférence et cette exclusion ont poussé l'auteure à s'interroger sur sa vraie appartenance nationale : « *Qui suis-je ?* », <sup>63</sup> provoquant en elle un déchirement culturel qui se traduit par un dilemme : « *Etre française, c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit. Etre algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent.* »<sup>64</sup>

Il nous semble clair que l'exil forcé, causé par la dualité de son identité nationale, est le prix que Nina doit payer ; il faut donc qu'elle accepte cette identité fracturée.

Les conditions dans lesquelles a vécu l'auteure, rejetée et exclue, la rendent violente et triste. En effet, le fait d'être perçue comme indésirable dans les deux sociétés

---

<sup>59</sup>BOURAOUI. Nina. Op. cit, p.127

<sup>60</sup> Ibid .p.149

<sup>61</sup> Ibid .p.19

<sup>62</sup> Ibid.

<sup>63</sup> Ibid .p.20

<sup>64</sup> Ibid.

créée chez elle cette violence, ce comportement agressif mais aussi cette tristesse : « *Je deviens violente. Avec moi. Avec les autres. Je cherche mon identité. Mon regard est triste parfois* »<sup>65</sup>. Cela a aussi nourri en elle l'esprit de vengeance : « *Je deviens un homme pour venger mon corps fragile* ». <sup>66</sup>

Nous terminerons cette partie par le passage suivant qui résume l'état d'âme de la narratrice : « *Je reste entre deux pays. Je reste entre deux identités. Mon équilibre est dans ma solitude* »<sup>67</sup>. Pour Nina, écartelée entre deux pays et deux nationalités antinomiques, la solitude se révèle être le seul refuge possible.

#### **II-4-2. Territoire neutre : Tivoli**

Divisée entre l'Algérie et la France, Nina a tenté de trouver une solution à ses troubles identitaires. Dans cette intention, elle a choisi un territoire neutre, l'Italie, loin des deux pays à l'origine du grand conflit qui la taraude.

En Italie, la narratrice trouve enfin une solution à sa crise identitaire ; elle trouve un pays neutre où elle n'est plus jugée ni comme Algérienne ni comme Française :

*« Dans les jardins de Tivoli. Tout était si facile [...] Ne plus avoir peur. De rien. Parmi ces hommes. Parmi ces femmes. Je n'étais plus française. Je n'étais plus algérienne. Je n'étais même plus la fille de ma mère. J'étais moi. Avec mon corps. Avec ce pressentiment. »*<sup>68</sup>.

En Italie, Nina a trouvé finalement une thérapie à sa crise identitaire ; Tivoli est le territoire neutre qui lui a permis de panser les blessures causées par son identité fragmentée :

*« Je suis devenue heureuse à Rome. Mon corps portait autre chose. Une évidence. Une nouvelle personnalité. Un don, peut-être. Je venais de moi et de moi seule. Je me retrouvais ; [...] mon corps se détachait de tout. Il n'avait plus rien de la France. Plus rien de l'Algérie. Il avait cette joie simple d'être en vie »*<sup>69</sup>

---

<sup>65</sup> BOURAOUI. Nina. Op. cit, p. 32-33

<sup>66</sup> Ibid .p.46

<sup>67</sup> Ibid .p .26

<sup>68</sup> Ibid .p.184

<sup>69</sup> Ibid .p.185



## II-5. Le problème linguistique

Nous ne pouvons pas ignorer que la langue joue un rôle très important quant à l'identité car elle permet l'intégration de l'individu dans un groupe social donné. Dans le roman *Garçon manqué*, les troubles identitaires que Nina a vécus ne proviennent pas seulement de son problème d'appartenance nationale mais aussi du problème d'appartenance linguistique. En effet, à travers ce roman, l'auteure aborde son problème avec la langue arabe ; elle a essayé de parler l'arabe pour être algérienne et être identifiée comme telle. Néanmoins, malgré tous ses efforts, Nina n'y est pas arrivée : « *Je ne parle pas l'arabe. Ma voix dit les lettres de l'alphabet, â, bâ, tâ, thâ puis s'efface. C'est une voix affamée. C'est une voix étrangère à la langue qu'elle émet. Je dis sans comprendre* ». <sup>70</sup> En dépit de nombreuses tentatives pour apprendre la langue de son père, Nina n'arrive ni à la comprendre ni à la parler : « *C'est une fuite et un glissement. Je prononce le hâ et le rhâ si difficiles. Je connais les sons, el chekl. Mais je reste à l'extérieur du sens, abandonnée.* » <sup>71</sup>. L'arabe reste pour Nina un mystère qui lui échappe. Pour cette raison, elle décide de parler cette langue à sa manière : « *J'invente une autre langue. Je parle arabe à ma façon. J'interprète.* » <sup>72</sup>

En fait, la langue arabe est source de douleur pour l'écrivaine car elle est consciente que son incapacité de parler l'arabe l'empêche d'accéder à l'identité algérienne et que cela va l'empêcher de s'intégrer dans la communauté arabo-algérienne :

*« Cette langue qui s'échappe comme du sable est une douleur. [...] Elle me rejette. Elle me sépare des autres. Elle rompt l'origine. C'est une absence. Je suis impuissante. Je reste étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe. Je reste, ici, différente et française. »* <sup>73</sup>

L'écrivaine est convaincue qu'elle ne sera jamais acceptée par la société algérienne à cause de son ignorance de la langue arabe qui la sépare du pays de son père et entraîne donc une rupture avec ses origines paternelles.

---

<sup>70</sup> BOURAOUI. Nina. Op. cit, p. 11

<sup>71</sup> Ibid.

<sup>72</sup> Ibid.

<sup>73</sup> Ibid .p.11-12

Par ailleurs, quand Nina retourne en France pour les vacances d'été, elle doit faire attention pour éviter de parler le français avec un accent algérien ; elle va donc en France pour perdre ce « *défaut de langue* »<sup>74</sup> parce que, pour ne pas perdre son identité française et s'intégrer dans la société de sa mère, Nina doit parler correctement le français.

Il apparaît clairement que la raison pour laquelle l'écrivaine a choisi le français comme langue d'écriture, est l'ignorance de la langue arabe, trop difficile à apprendre : « *J'écrirai en français. Uniquement. La langue arabe est un son, un chant, une voix. Que je retiens. Que je sens. Mais que je ne sais pas. La langue arabe est une émotion.* »<sup>75</sup>

Nous voyons ainsi que la fragmentation de l'identité de Nina provient aussi du problème de la langue, devenue un obstacle pour son identification à la société algérienne.

## **II-6. L'identité sexuelle**

A travers le titre du livre qui est répété à plusieurs reprises dans le roman, la narratrice avoue d'une manière consciente qu'elle aurait voulu être un garçon au lieu d'une fille.

Vers les années soixante-dix, la femme algérienne n'occupait pas une grande place dans la société. Elle avait un statut inférieur par rapport à l'homme, étant soumise et marginalisée.

Refusant ces normes sociales oppressives, Nina décide de se transformer en un homme. En effet, dans la société algérienne impitoyable et tyrannique vis-à-vis des femmes, l'homme est le seul détenteur du pouvoir ; c'est cela qui oblige Nina à opter pour une apparence masculine : « *J'intègre le pays des hommes* »<sup>76</sup> parce que

---

<sup>74</sup> BOURAOUI. Nina. Op. cit, p. 97

<sup>75</sup> Ibid .p. 167

<sup>76</sup> Ibid .p.15

« être un homme en Algérie, c'est perdre la peur. Ici je suis terrifiée. Leurs yeux. Leurs mains. Leurs corps contre les grilles du lycée. Jamais je ne les regarde. Je les sens. Ils attendent. Mes yeux. Mon corps. Ma voix. Des objets à prendre »<sup>77</sup>.

En effet, l'air agressif des Algériens provoque la peur de l'écrivaine et la seule solution pour neutraliser ce regard, c'est de se transformer en un homme. Pour elle, le fait de nier sa féminité et d'acquérir un corps masculin lui permet de devenir « invisible » : « [...] en Algérie. Je veux être un homme. Et je sais pourquoi. C'est ma seule certitude. C'est ma vérité. Être un homme en Algérie, c'est devenir invisible. [...] L'Algérie est un homme. L'Algérie est une forêt d'hommes. »<sup>78</sup>.

Il apparaît clairement que la société algérienne machiste dans laquelle vit la narratrice lui a imposé d'adopter une autre identité sexuelle. Dans ce passage, l'écrivaine compare l'Algérie à une forêt où le sexe masculin est dominant. En Algérie, les hommes ont la liberté de faire tout ce qu'ils veulent ; c'est ce qui explique le désir de Nina d'être « invisible » comme tous les hommes algériens qui ne sont ni jugés, ni critiqués.

En fait, ce désir d'être un homme est renforcé après la tentative d'enlèvement dont la narratrice a failli être victime alors qu'étant enfant, elle jouait tranquillement dans la rue. Cet événement traumatisant a constitué le déclic qui a poussé l'auteure à se donner l'apparence d'une identité masculine parce qu'elle s'est rendue compte du danger qui la guettait en tant que femme.

Par ailleurs, le roman signale également que le père de Nina a joué un rôle important dans l'ambiguïté sexuelle de celle-ci. En effet, il l'a élevée en garçon pour transformer « sa fragilité » en « force » afin qu'elle puisse se défendre dans « le pays des hommes »<sup>79</sup>. Pour cette raison, il lui donne un prénom imaginaire, « Brio » : « Mon père invente Brio. »<sup>80</sup>. Le père de Nina lui accorde toute sa confiance et la charge de ses responsabilités et de son autorité pendant ses absences ; c'est donc elle exerce l'autorité familiale à sa place :

---

<sup>77</sup> BOURAOUI. Nina. Op. cit, p39-40

<sup>78</sup> Ibid .p.37

<sup>79</sup> . Ibid .p. 24

<sup>80</sup> Ibid .

*« J'ai tous les voyages de mon père pour devenir un homme. J'ai tout son temps. J'ai toute son absence pour le remplacer. J'ai tous ses avions pour changer. J'ai tous ses océans traversés pour épouser ma mère. La sauver. La protéger. »<sup>81</sup>*

Nina, qui est chargée par son père de le remplacer pour assumer le rôle de l'homme dans la maison croit avoir le pouvoir et la force nécessaires pour protéger sa mère.

Le père apprend à Nina tout ce qu'un petit garçon de son âge doit être capable de faire. Pour avoir une allure masculine, Nina change de comportement : elle se coupe les cheveux, elle ouvre ses épaules et ses jambes, elle s'habille avec des vêtements de garçon. (GM p 16 .49)

Son deuxième prénom, Ahmed, qu'elle porte pour affirmer son rêve de masculinité : *« Je prends un autre prénom, Ahmed. »*<sup>82</sup>

Pour conclure, nous pouvons dire que cette jeune écrivaine est en perpétuel changement d'identité sexuelle :

*« Je passe de Yasmina à Nina. De Nina à Ahmed. D'Ahmed à Brio. C'est un assassinat. C'est un infanticide. C'est un suicide. Je ne sais pas qui suis-je. Une multiple. Menteuse et vraie. Forte et fragile. Fille et garçon »<sup>83</sup>.*

Ce passage reflète l'état d'âme de cette victime qui vit dans un dilemme continu. Son ambiguïté sexuelle lui cause une vive douleur qui ne s'effacera à jamais.

---

<sup>81</sup> BOURAOUI. Nina. Op. cit, p50

<sup>82</sup> . Ibid .p.15

<sup>83</sup> Ibid .p.60

## Conclusion

Tout au long de ce chapitre, nous avons essayé de faire ressortir les problèmes identitaires de Nina Bouraoui qu'elle expose largement dans son roman *Garçon manqué*.

Comme nous l'avons déjà dit, la crise identitaire de l'écrivaine touche trois principales facettes de l'identité de celle-ci, à savoir l'identité nationale, l'identité linguistique et l'identité sexuelle.

Nina souffre de la dualité de l'identité nationale avec laquelle elle doit vivre puisqu'elle se trouve ballottée entre deux pays de cultures différentes, la France et l'Algérie. Comme Nina est rejetée par deux sociétés, celle de son père et celle de sa mère, elle ne trouve de solution à son conflit que dans un troisième pays, un pays neutre, l'Italie, dans lequel la narratrice se découvre et accepte enfin son identité fracturée.

En ce qui concerne l'identité linguistique, la langue arabe pose un sérieux problème à la narratrice. Malgré ses efforts d'apprendre cette langue « espérée », elle n'arrive ni à la parler ni à la comprendre.

Pour l'identité sexuelle, afin de pouvoir survivre et s'intégrer dans la société phallogénique algérienne, Nina Bouraoui adopte une apparence masculine.

Nous pouvons dire enfin que si le territoire neutre résout le problème de l'identité nationale de la narratrice, le trouble de l'identité sexuelle nous semble n'avoir pas pu trouver solution.

# **Conclusion générale**

Tout au long de cette étude, nous avons tenté de faire ressortir les problèmes identitaires de Nina Bouraoui qu'elle expose nettement dans *Garçon manqué*.

Au cours du premier chapitre, nous avons analysé le mode d'écriture de Nina Bouraoui. Nous nous sommes appuyés sur la définition et les caractéristiques de l'autobiographie données par Philippe Lejeune afin de pouvoir déterminer dans quel genre littéraire s'inscrit le roman *Garçon Manqué*. En effet, nous avons découvert que cette œuvre n'appartient ni au genre autobiographique ni au genre fictionnel mais qu'elle est un amalgame de ces deux genres littéraires ; c'est de l'autofiction.

Nous avons montré à travers ce chapitre que Nina Bouraoui, pour exprimer sa crise identitaire, a eu recours à l'écriture autofictionnelle. Cette écriture lui a permis de trouver une solution à son état psychique car elle a constitué une thérapie pour sa crise d'identité.

Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié la crise identitaire exprimée par Nina Bouraoui qui touche trois principales facettes de son identité : nationale, linguistique et sexuelle.

Son déchirement identitaire se situe entre deux pays, la France et l'Algérie. Etant rejetée par les sociétés respectives de ces deux pays, qui sont pourtant ceux de ses parents, Nina essaie tout de même de trouver une place dans ces deux sociétés si différentes entre elles.

En Algérie, elle se comporte comme un garçon afin de pouvoir survivre et s'affirmer dans une société machiste. En France, elle efface cette identité masculine et s'habille en fille dans le but de s'intégrer dans la société française. Ce n'est qu'en Italie, pays neutre, que Nina a enfin trouvé une solution à ses conflits identitaires.

La langue arabe constitue un obstacle pour l'écrivaine car elle empêche son intégration au sein de la société algérienne et entraîne une rupture avec ses origines paternelles. Du fait qu'elle ne maîtrise pas la langue arabe, Nina est obligée de recourir à la langue française comme langue d'écriture.

Finalement, notre recherche s'est avérée fructueuse ; en effet, elle a été pour nous une occasion d'enrichissement et une source de connaissances ; la lecture de ce roman nous a procuré beaucoup de plaisir.

Notre étude et notre analyse du roman *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui nous a permis de découvrir un style et une façon extraordinaire de l'écrivaine pour exprimer sa douleur et ses troubles identitaires.

Avant de clore notre conclusion, nous pouvons dire que cette étude nous a ouvert d'autres perspectives pour d'éventuelles recherches qui s'intéresseraient non seulement au style d'écriture mais en plus à une étude comparative de la manière dont d'autres écrivains ont pu exprimer leurs états d'âmes.



# **Bibliographie**

❖ **Corpus** : BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock, 2000.

❖ **Ouvrages et articles théoriques:**

1- BERERH, Afifa. *L'autobiographie en situation d'interculturalité*. Edition du Tell, 2004.

2- BRUSS, Elisabeth. W. *L'autobiographie au cinéma ; la subjectivité devant l'objet*. Poétique N°56.1983.

3- BURGELIN, Claude, Grell, Isabelle, Roche, Roger-Yves. « Autofiction(s) ». Colloque de CERISY. Presses universitaires de Lyon. 2008.

4- CHAOUITE, Abdellatif. *L'interculturel comme art de vivre*. L'Harmattan.2007.

5- CHITOUR, Chems Eddine .*Histoire religieuse de l'Algérie, l'identité et la religion face à la modernité*. ENAG.2002.

6- DESHAIES, Denise. VINCENT, Diane. *Discours et constructions identitaires*. Presses université Laval.2004.

7- DION, Léon. HUDON, Raymond. PELLETIER, Réjean .*L'engagement intellectuel : mélanges en l'honneur de Léon Dion*. Presses Université Laval.1991.

8- DOUBROVSKY, Serge. *Fils*. Galilée.Paris.1977.

9- ERIKSON.E.H. *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Flammarion.1977. 92

10- GUSDORF, Georges. *Auto -bio- graphie. Lignes de vie, vol.2*.éd. Odile Jacob.1990.

11- JACQUEMAIN, M, ITALIANO, P, HESELMAN, F, VANDEKEER, M, DEFLANDRE, D, WILLEMS, I<<Les racines de l'identité collective >>, 2005-2006, *Affiliation, engagement, identité: L'exemple Wallon*, 2000, in<http://popups.ac.be/federalisme/document.ph?id=205>.

12-LABAT, Claudine. VERMES, Geneviève. *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles : du contact à l'interaction*. L'Harmattan.1994.

13- LAOUYEN Mounir. « *L'Autofiction : une réception problématique* » Université Blaise Pascal .Colloque .2000 ; en ligne : <http://www.fabula.org/forum/colloque99/PDF/Laouyen.pdf>.

14- LEJEUNE, Philippe. *L'autobiographie en France*. Seuil.Paris.1971.

15- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed.Seuil.Coll. Poétique.1975.

- 16- LÉVI-STRAUSS, C, (Dir), *L'Identité*, Paris, PUF, 1997,
- 17- MAIGNAN-CALAVÉRIE, Chantal. *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises, le complexe d'Ariel*. Edition Kharthala.2005.
- 18- MAY, Georges. *L'autobiographie*. Presse universitaires de France, 1979.
- 19- MARTINE Abdallah-Preteille, « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in : *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, ERESI et Services des Publications U. T. M., Toulouse, 1986,
- 20- MIERMONT, Jacques. *Ruses de l'humain dans un monde rusé : identité, unité, complexité*. Edition, l'Harmattan.2007.
- 21- MICHINEAU, Stéphanie. *L'autofiction dans l'œuvre de Colette*. Edition Publi-book. 2008.
- 22- POUSSON-PETIT, Jacqueline. *Les droits maghrébins des personnes et de la famille à l'épreuve du droit français*. L'Harmattan.2009.
- 23- RICOEUR, Paul. *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle*. Esprit. Paris. 1995.
- 24- RICOEUR, Paul. *Soi-même comme un autre*. Seuil. Paris. 1990.
- 25- SORIN, Noëlle. *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*. Presse de l'université du Québec.2006.
- 26- SOW, Fatou. *La recherche féministe francophone. Langue, identité et enjeux*. Kharthala .Edition.2009.
- 27- STAROBINSKI, Jean. *L'autobiographie, in L'œil vivant II. La relation critique*. Gallimard. Paris. 1970.
- 28 -THEBAUD, Françoise. ZANCARINI-FOURNEL, Michelle. *Coéducation et mixité*. PR universitaires du Mirail.2003.
- 29- - TOUALBI, Noureddine. *L'identité au Maghreb. L'errance*. Casbah. Alger. 2ème Edition.2000.
- 30- VINSONNEAU, Geneviève. *L'identité culturelle*. Armand Colin.2002. 94

❖ **Dictionnaires:**

- 1-ARON, Paul. SAINT-JACQUES, Denis. VIALA, Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Edition PUF. Paris 2002.

2-DUCROT. Oswald. Schaeffer, Jean Marie. *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*. Paris Seuil, 1972 et 1995.

3- *Le petit Robert*. Nathan 2003.

❖ **Sitographie:**

- [www.dictionnaire](http://www.dictionnaire.de) de la langue française.com
- [www.dictionnaire](http://www.dictionnaire-analogique.sensagent.com) -analogique .sensagent.com
- [www.encyclopédie](http://www.encyclopédie.yahoo.com).yahoo.com
- [www.Unigé](http://www.Unigé.ch).ch
- [www.Fabula](http://www.Fabula.org).org
- [www.cnrtl](http://www.cnrtl.fr).Fr
- [www.Sciences](http://www.Sciences Humaines.com) Humaines.com
- <https://www.babelio.com/>
- <http://www.lalettredulibraire.com>

❖ **Mémoires et thèses :**

- 1- ABDESSEMED. Khalifa. « La construction des personnages chez Nina Bouraoui dans l'œuvre *Garçon manqué* ». Master Académique. Université Kasdi- Merbah Ouargla. Juin 2015. P 44.
- 2- ANNY MAVAMBU-NDULU, B.A. *Autobiographie et pluralisme identitaire chez trois femmes-écrivains francophones : Marguerite Duras, Nina Bouraoui et Ying Chen*. Thèse de doctorat. DEAN Graduate School. May 2004.
- 3- BENMAHAMED. M. A. *L'écriture de Nina Bouraoui: Éléments d'analyse à travers l'étude de cinq romans*. Toulouse: Université de Toulouse le Mirail, 2000.
- 4- LE MEN. Suzanne. « Déjouer la valeur d'origine dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui et *Clèves* de Marie Darrieussecq ». Mémoire de Master 1 Genre(s) : Université de Paris 8 Saint Denis. Juin. 2013.
- 5-MAKHLOUFI, Abderrahmane. *Les éléments paratextuels comme révélateurs de l'interculturalité dans Les anges meurent de nos blessures de Yasmina Khadra*. Mémoire de Mastère, Université Mohamed Khider, Biskra, 2014/2015.
- 6- PILATI Maria Cecilia de Carvalho Fritsche, « La problématique identitaire dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui », UFSC, Florianópolis – SC 2012.

7-NASRI, Zoulikha. *La poétique du morcellement dans l'œuvre de Nina Bouraoui*, thèse de doctorat, Université. MIRA-Bejaia. 2012.

8-BOUGHEFIR Chahrazad. *Perte de soi et Quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui Le cas de Garçon Manqué*. Mémoire de magistère. Université mohamed khider – biskra.2012

**Interview :**

HAKEM. Tewfik. France Culture: entrevista com Nina Bouraoui e Kaouther Adimi, 2011. <<http://www.franceculture.fr/emission-a-plus-d-un-titre-litterature-nina-bouraoui-essais-sylvie-brieu-2011-05-26.html>>

## RÉSUMÉ

« *Garçon manqué* » (2000), roman autobiographique de Nina Bouraoui, raconte l'enfance d'une narratrice partagée entre quatre identités conflictuelles – française et algérienne, féminine et masculine – qu'elle cherche à concilier.

Notre travail est consacré à l'étude du roman *Garçon manqué* de Nina Bouraoui, dans une perspective identitaire. Tout d'abord, nous présentons l'auteure et son œuvre. Ensuite, nous analysons le mode d'écriture utilisé par cette écrivaine pour exposer ses problèmes identitaires, à savoir l'autobiographie ou l'autofiction. Enfin, pour approfondir notre réflexion sur la construction identitaire du personnage-narrateur, nous abordons les différents problèmes vécus par cette jeune fille, précisément ceux de l'identité.

**Mots-clefs :** identité, Nina Bouraoui, la crise identitaire, déchirement culturel, identité nationale, ambiguïté sexuelle, troubles identitaires, *Garçon manqué*.

### Abstract

« Tomboy » (2000) is a novel by Nina Bouraoui about her autobiography, which tells the story of a narrator's childhood that shares four conflicting identities -French, Algerian, feminine and masculine- that seek to reconcile them. Our work is dedicated to the study of the novel « Tomboy » by Nina Bouraoui from the perspective of identity. In the first part, we present the author and her book. Then we analyze the writing method used by the writer to detect her identity problems. Finally, in order to deepen our thinking about building the identity of narrator, we will address the various problems that this girl suffers, specifically identity.

**Keywords:** identity, Nina Bouraoui, identity crisis, cultural tearing, national identity, sexual ambiguity, identity disorders, *Tomboy*.

## ملخص

" فتاة مسترجلة" (2000)، هي رواية للكاتبة نينا بوراوي عن سيرتها الذاتية، تحكي قصة طفولة راوية تتقاسم أربع هويات متضاربة -فرنسية وجزائرية وأنتوية وذكورية- تسعى إلى التوفيق بينها. عملنا مكرس لدراسة رواية "فتاة مسترجلة" لنينا بوراوي من منظور الهوية. في الجزء الأول، نقدم المؤلفة وكتابها. ثم نقوم بتحليل طريقة الكتابة المستخدمة من قبل الكاتبة للكشف عن مشاكل

الهوية الخاصة بها. أخيراً، من أجل تعميق تفكيرنا فيما يخص بناء هوية الراوية، فإننا سنتطرق الى مختلف المشاكل التي تعاني منها هذه الفتاة، تحديداً الخاصة بالهوية.

**الكلمات المفتاح:** الهوية، نينا بوراوي، أزمة الهوية، التمزق الثقافي، الهوية الوطنية، الغموض الجنسي، اضطرابات الهوية، فتاة مسترجلة.